

gue, ce qui serait assez peu esthétique. Mais voilà qu'il y a encore des savants qui ont du flair, qui ont prévu cette autre faille d'intéressants sujets d'écrire, et qui ont découvert le monde des animalcules microscopiques, où il se passe aussi, dit-on, des choses à faire presque mourir de stupeur ceux qui les entendent narrer. Mais n'en disons pas plus là-dessus : car ce sera la ressource de nos arrière-neveux, et nous n'avons pas à nous en occuper. A cet âge de l'histoire où nous avons l'heur de vivre, c'est le monde des insectes qui a seul droit d'attirer notre attention. Et puisque je puis disposer encore de quelques minutes d'entretien avec les jeunes gens qui lisent L'OISEAU-MOUCHE, je vais en profiter pour leur donner les dernières nouvelles qui nous en soient venues.

La race des Fourmis est peut-être celle qui a fait le plus courir la plume des conteurs, et le lecteur ne se rassasie pas de lire tout ce que l'on rapporte de ses habitudes, qui dénotent presque de l'intelligence. Et l'on découvre toujours de nouvelles tribus de Fourmis, dont les us et coutumes diffèrent plus ou moins des us et coutumes des autres tribus que l'on connaissait.

La "division du travail", ce principe si fécond dans l'industrie humaine et qui permet de faire les choses plus vite, plus parfaitement et à meilleur marché, il y a longtemps que c'était pratiqué chez les Fourmis ! Il est sûr que pour la spécialisation des aptitudes et des actes, ce sont les Fourmis qui sont en avant de tous les insectes, peut-être même du genre humain tout entier. C'est au point que certaines peuplades — de Fourmis, bien entendu — ne sont propres qu'à la guerre. Que n'avons-nous l'espace qu'il faudrait pour décrire les mœurs militaires de celles-là ! En tout cas, leurs mâchoires aiguës ne peuvent servir absolument qu'en guise de poignards pour la lutte ; et ces insectes mourraient de faim, si la nourriture ne leur était déposée dans la bouche par des fourmis nourricières. Celles-ci sont des individus d'espèces différentes, capturés à la guerre, et se soumettant de bonne grâce à l'escla-

vage qui leur est imposé. Ces guerriers terribles, qu'il faut nourrir à la cuiller, c'est bien, je crois, le comble de la "division du travail" — Tout cela paraît plutôt fantaisiste ; pourtant c'est appuyé sur la parole des voyageurs les plus véridiques.

Voici, aux Indes, la tribu des Pheidologétons, qui appartient aussi à la grande race des Fourmis. Ce sont encore des Fourmis guerrières, dont la piqûre est vénéneuse. Dans cette tribu, il y a des individus d'une taille gigantesque, d'une centaine de fois plus gros que les autres. Imaginez des hommes qui seraient cent fois plus grands que les autres hommes ! On va dire, sans doute : voilà des géants qui doivent rendre de merveilleux services aux Pheidologétons, dans leurs expéditions militaires. Mais ce serait se tromper lourdement que de parler de la sorte. Car ces géants sont les plus pacifiques gens du monde : ils sont en effet absolument sans armes et ne sauraient infliger la moindre piqûre. Et c'est fort heureux. Car, s'ils étaient pourvus d'instruments guerriers, tout le peuple des Fourmis serait passé au fil de l'épée dès la première colère de ces colosses. Mais savez-vous à quoi servent ces géants-là ? Je vous le donne en cent et en mille !... Ils servent de chariots pour véhiculer ici ou là leurs concitoyens de taille ordinaire, qui leur montent sur le dos et sur la tête, où ils s'accrochent comme ils peuvent pour ne pas choir durant le trajet. A l'intérieur de la fourmilière, ces braves colosses ne sont pas moins utiles, et c'est là qu'on voit pourquoi leur tête est d'une grosseur si extraordinaire. Ils se placent dans les corridors d'entrée de la fourmilière, et leur tête énorme en obstrue complètement la porte. Quand un habitant de la demeure vient pour entrer, il n'a qu'à se faire connaître — en donnant le mot de passe, évidemment — et la porte vivante s'entr'ouvre assez pour le laisser pénétrer dans le palais.

Passons chez une autre tribu asiatique de Fourmis, les Ecophylles. Ces Fourmis-là se construisent des habitations dans le feuillage des arbres. Pour cela, elles ont à rapprocher les feuilles par leurs bords et à les souder

ensemble. Quand il s'agit de procéder à cette opération, on voit un certain nombre de ces Fourmis approcher, à l'aide de leurs mâchoires, les feuilles les unes des autres et les maintenir réunies, jusqu'à ce que d'autres ouvrières soient venues les fixer l'une à l'autre en les frottant du bout d'un pinceau de mucilage ! — Disons, pour secourir la foi du lecteur, que les larves de ces Fourmis, c'est-à-dire leurs petits encore à l'état de vers, ont la faculté de dégorger une sorte de colle, qui leur sert à fabriquer le cocon dans lequel elles s'enferment pour subir leur métamorphose en insectes ailés. Eh bien, voilà les pinceaux que nos ouvrières de tantôt portaient dans leurs mâchoires, quand elles venaient souder ensemble les feuilles pour construire leur demeure.

Restons en là, pour aujourd'hui. Aussi bien, si je ne me trompe, mes petits lecteurs en ont assez, pour une fois, à croire et à digérer.

Quand on songe que tout cela est authentique !

Sans faire semblant de rien, j'ai prouvé, je pense, ma thèse, qui est celle-ci : les esprits friands de choses curieuses n'ont plus rien à attendre des explorateurs, parce que tous les peuples du globe sont maintenant connus. Mais il y a une ressource encore peu exploitée : celle d'étudier l'histoire naturelle, qui est un fond presque inépuisable de faits étranges et intéressants.

ORNIS.

CRONIQUE ECOLEIRE

Parmi les hôtes distingués qui, depuis quelque temps, séjournent au Séminaire, nous avons eu le plaisir de voir M. l'abbé E. Lapointe, notre ancien directeur. M. Lapointe est de retour depuis quelques mois, d'un voyage aux Antilles. Il nous est arrivé plein de vie et de santé. Nous faisons des vœux toujours pour son parfait rétablissement. M. Lapointe doit accompagner Mgr Labrecque dans sa visite pastorale sur la Côte-Nord.

Nos militaires s'en donnent encore à qui mieux mieux. Jeudi, 10 mai, avait lieu la première parade militaire de l'année. Tambours battants et clairons sonnants, on s'est dirigé sur la Réserve. On était bien fatigué, et, deux jours après, ce qu'il y en avait encore de bras et de jambes endoloris ! La revue générale doit avoir lieu bientôt, nous